

Marius Burokas, poèmes

Eglė Kačkutė

Poète, traducteur, critique littéraire, Marius Burokas – né en 1977 – vient de remporter le premier Prix des « Porteurs de livres » (*Knygnešio premija*) décerné aux personnes qui font découvrir la grande littérature à un large public, notamment par les médias et le web. Diplômé en langue et littérature lituaniennes de l'Université de Vilnius, il a publié trois recueils de poésie : *Les idéogrammes* (1999), *Les états* (2005) et *J'ai appris à ne pas être*. Le dernier recueil a été couronné par deux prix de poésie. Marius Burokas traduit les poètes américains, canadiens, australiens et britanniques, ainsi que la prose de James G. Ballard, Woody Allen, Sherman Alexie, Hunter S. Thompson, Philip Roth, John Updike, entre autres. Sa poésie est elle-même traduite en huit langues en Europe. Il est membre de l'Union des écrivains de Lituanie et vit à Vilnius.



Marius Burokas

Issu de la génération qui a commencé à écrire à la fin des années 1990, Marius Burokas a connu d'une part les bouleversements de la Renaissance nationale (*Lietuvos atgimimas*), marquée par un discours ultra-émotionnel et emphatique, et d'autre part l'apparition du capitalisme sauvage en Lituanie, marquée par de profondes injustices sociales. La poésie de Burokas reflète l'état d'esprit de cette génération de Lituaniens. Ses vers donnent voix aussi à un point de vue sceptique et distancié par rapport aux deux extrêmes. Il s'intéresse davantage à la vie, et surtout à la vie intellectuelle, étant tout de même dans une situation d'*outsider*. Ses personnages se retrouvent dans l'impasse où l'ancien monde n'existe plus, tandis que le nouveau n'existe pas encore. Ils ressentent un sentiment d'insécurité extrême, l'absence de repères où les moments sombres sont marqués par l'autodestruction.

Rūkas

mačiau
kaip rūkas apsemia ežerus
pakabina salas

manasis
jau apsemtas
manosios
jau pakabintos
aukštai
it Svifto vadovėlyje

- supranti
kad viskas tik retės:
apsilankymai
apkabinimai
dantys ir plaukai -

balsvumas lips prie akių
mylimosios nebeužuos
nors lėkdavai
kaip drugelis į liepsną

gėrimas gelsvins
liežuvį
sąmojis taps glitus
o iškalba mikčios

- tačiau visada sugraibysi
grumbančiais pirštais
užmaršties užtrauktuką

Brume

J'ai vu
la brume submerger les lacs
suspendre les îles

le mien
est déjà submergé
les miennes
déjà suspendues
très haut
comme dans un manuel de Swift

- tu comprends
que tout va se raréfier :
les visites
les étrointes
les dents et les cheveux -

des taches blanches se formeront sur
tes yeux
tu ne humeras plus la femme aimée
alors que tu volais vers elle
comme le papillon vers la flamme

la boisson jaunira
ta langue
tes plaisanteries deviendront lourdes
et ta parole bégayante

- pourtant toujours tu agripperas
de tes doigts ankylosés
la fermeture éclair de l'oubli

Punktyras buvimų

Nejau
Prisiminti galėsiu
Tik karštą
Gamtos tuštumą

Besikartojančius tamsos
Priepuolius

Išnirdavau iš jų
Į dumblą

Jame vaikščiojau
Gėriau
Rašiau

Nerasdamas už ko
Užsikabinti

Miesto sienos
Nebelaužė nagų

Nenusibrozdinau į akmenį
Nebenusimušiau
Nė piršto

Puikiai išmokau
Nebūti

Radau apgraibom
Ir
Jungiklį
Ir
Užmaršties užtrauktuką
Ir
Sutemų antklodę
Ir
Visas išdegusias plynaukštes

Tai dabar
Ilgai

Existences en pointillé

Est-ce que
Je pourrai me rappeler
Seulement le vide
Chaud de la nature

Les assauts répétés
Des ténèbres

Hors d'elles je remontais
Vers le limon

J'y marchais
J'y buvais
J'écrivais

Sans trouver à quoi
M'accrocher

Les murs de la ville
Ne cassaient plus mes ongles

Je ne m'écorchais plus aux pierres
Je ne m'y blessais
Pas même un doigt

J'appris parfaitement
A ne pas être

J'ai trouvé à tâtons
Et
L'interrupteur
Et
La fermeture éclair de l'oubli
Et
La couverture des crépuscules
Et
Tous les hauts plateaux brûlants

Voici qu'à présent
Je ne demeure nulle part

Niekur neužsibūnu

Niekad nespėju
Papasakot

Kaip liūdnai
Mes visi baigsim

Kaip linksmai
Po to švėsim

longtemps

Jamais je ne parviens
A raconter

La tristesse
De notre fin à venir

Et la gaieté
De la fête après cela

.....

.....

Prie Švento

Ugnei

laukiu
kol išnirs iš vandens
maža šviesi galvutė
akys suspaustos
susiraukus
veidukas raudonas
lyg vėl gimtų
vėl plėštųsi į paviršių
iš paskutiniųjų
trokšdama šio gurkšnio
pasaulio

šios šviesos

nežinomybės

Près de Šventas

A Ugnė

j'attends
le temps qu'elle sorte de l'eau
la petite tête blonde
les yeux plissés
ridée
le visage rouge
comme si c'était une nouvelle nais-
sance
un nouveau bond vers le haut
avec toutes les forces restantes
avec l'envie folle d'une bouchée
de ce monde

de cette lumière

de l'inconnu.

XXX

mieste karantinas
ir gedulas. visi
laukia sniego.

ant fasadų ir
gatvėse –
nenuplaunama bjaurastis.

pagausėjo raganų.
jos leidžia blizgias
knygas
apie save.

tarpuvarčių šamanai
bruka amuletus,
kurių burtai
seniai negalioja.

baltarusija, lenkija –
visur
liepsnojančios tvoros.

apvirtę sunkvežimiai
su kontrabandine
žiema.

pakelėse siūlo
mėsą
beveik už dyką.

gyvuliai emigravo.
emigravo ir
rašto žinovai,
ir moterys,
kurios galėjo
paeiti.

tik vyrai
su meškerėm
ir vėliavom,

XXX

La ville est en quarantaine
en deuil, tout le monde
attend la neige.

les façades et
les rues
d'une saleté indélébile.

les sorcières sont en croissance constante
elles publient des livres
aux couvertures brillantes
sur elles.

les chamans des portes cochères
sollicitent les passants d'acheter des
amulettes
dont la magie
n'opère plus depuis longtemps.

biélorussie, pologne
partout
les clôtures sont en feu.

les camions renversés
chargés de l'hiver en
contrebande.

au bord des routes
la viande est proposée
pour trois fois rien.

les animaux ont émigré.
ont aussi émigré
les connaisseurs de l'écriture
ainsi que les femmes
capables
de marcher.

seuls restent les hommes
avec une ligne dans la main

akmenais
užanty –
visi
vienoj aikštėj,
kad būt lengviau
paimt juos
į dangų
ir ten uždaryt,
kol išsiblaivys.

priešais,
namo lange,
virtuvėje,
dega šviesa.

nuoga mirtis
rausiasi
šaldytuve.

tai jos geltoni
aulinukai
taip šviečia,
kai vaikšto
gatve.

pastebi mane,
linkteli.

pasimatysim.

avec les drapeaux,
avec les pierres
dans leur sein
tous
sur la même place,
pour que ce soit plus facile
de les élever au ciel
de les enfermer là-bas
le temps du dégrisement.

dans l'immeuble en face,
dans une fenêtre
de la cuisine
la lumière jaillit.

la mort toute nue
fouille
dans le frigo.

ce sont ses bottes
jaunes
qui éclairent si fort
quand elle se promène
dans la rue.

elle me remarque,
elle me fait signe

nous nous reverrons.

Traduit du lituanien par Jean-Claude Lefebvre et Liudmila Edel-Matuolis